

Radiostars

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR présentent

Radiostars

un film de **ROMAIN LEVY**

**MANU PAYET CLOVIS CORNILLAC DOUGLAS ATTAL
PASCAL DEMOLON BENJAMIN LAVERNHE CÔME LEVIN ZITA HANROT**

SORTIE LE 11 AVRIL

Durée: 1h40

www.radiostars-lefilm.com

DISTRIBUTION

MARS DISTRIBUTION

66, rue de Miromesnil - 75008 Paris | Tél.: 01 56 43 67 20 | Fax.: 01 45 61 45 04 | www.marsdistribution.com

PRESSE

GRÉGORY MALHEIRO

8, rue de la Rochefoucauld - 75009 Paris | Tél.: 01 77 75 64 37 | gmalheiro@pressbox.fr

SYNOPSIS

En plein échec professionnel et sentimental, Ben, qui se rêvait comique à New York, est de retour à Paris. Il rencontre Alex, présentateur-vedette du Breakfast-club, le Morning star de la radio. Avec Cyril, un quadra mal assumé, et Arnold, le leader charismatique de la bande, ils font la pluie et le beau temps sur Blast FM. Très vite Ben est engagé : il écrira pour eux. Alors qu'il a à peine rejoint l'équipe, un raz-de-marée frappe de plein fouet la station : l'audience du Breakfast est en chute libre. C'est en bus qu'ils sillonneront les routes de France pour rencontrer et reconquérir leur public. Pour ces Parisiens arrogants, de ce road trip radiophonique naîtra un véritable parcours initiatique qui bousculera leurs certitudes.





LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR ALAIN ATTAL

«J'ai rencontré pour la première fois Romain Lévy voilà deux ou trois ans, à l'occasion d'un rendez-vous informel, sans projet précis. Il m'avait juste expliqué qu'il était auteur et qu'il avait identifié Les Productions du Trésor comme une société pouvant entendre sa volonté de créer en son sein une sorte d'atelier d'écriture avec une forte autonomie. J'avais trouvé que ce mec n'avait peur de rien tout en ayant été bluffé par sa soif de cinéma. Et j'étais persuadé que nos chemins se croiseraient vite.

Je n'ai donc pas vraiment été surpris quand, un beau jour il est revenu au bureau avec une histoire, celle de RADIOSTARS. Au départ, cette histoire ne me touche pas spécialement car je ne connais pas l'univers de la radio. Mais son envie de travailler avec nous ne me laisse pas insensible et j'ai tout de suite senti qu'il allait faire le siège de la boîte pour y parvenir. Dans notre structure, il n'existe pourtant a priori plus de place pour de nouveaux entrants car on a la chance de poursuivre les aventures entamées avec ceux avec qui on a commencé et aussi et surtout parce qu'on n'a pas envie de grandir exponentiellement. Mais voilà, il y a des exceptions. Et Romain est une exception : il te

donne tout de suite envie de l'écouter, de partager sa passion. Alors, je l'écoute me raconter son film. Et, dans ce qu'il me raconte, je perçois très vite quelque chose d'assez personnel. J'ai donc envie d'en savoir plus et j'organise un rendez-vous avec son co-scénariste Mathieu Oullion. Et là, je comprends que RADIOSTARS raconte, pour une large part, leur histoire à tous les deux. Et j'en ai la confirmation lorsqu'ils m'expliquent que Manu Payet sera forcément un des interprètes puisque la relation qui unit Ben et Alex dans le film correspond à celle qui lie Romain et Manu depuis qu'ils se sont rencontrés à la radio. Cet aspect autobiographique me séduit et finit de me convaincre de les produire. Et, dès les premières versions de leur scénario, mon associé Philippe Lefebvre comme moi sommes épatés par leur sens de la vanne et le ton nouveau qu'apporte leur écriture. J'ai assez vite compris que RADIOSTARS allait pouvoir rassembler un peu tout ce que j'aime : du cinéaste, un univers, de la comédie, et du fond grâce à une bande très soudée. En fait, j'ai trouvé qu'ils nous ressemblaient...

Il y a une dizaine d'années, quand Les Productions du Trésor ont décidé de passer du court au long métrage, on a fonctionné aussi, comme

eux, en bande. Notre cinéphilie était différente. On avait comme modèle le cinéma américain des années 70 alors qu'eux sont très éclectiques dans leurs goûts de cinéaste. Mais on fonctionnait de la même manière très soudée avec cette idée que tout le monde se mêlait de tout. Dans les réunions d'écriture pour MON IDOLE de Guillaume Canet, on était parfois 15, par exemple. Et j'ai retrouvé ce même bouillonnement sur RADIOSTARS autour des piliers que sont Romain et Mathieu. Manu a voulu participer aux séances d'écriture, Géraldine Nakache le soutenait, Philippe Mechelen venait apporter son point de vue... Pour moi, si on veut faire du cinéma, il faut avant tout qu'on soit solidaire parce que c'est dur. C'est ce qui nous a lancés voilà dix ans. Et c'est ce que je retrouvais chez eux, certain que leur projet se nourrirait de cet état d'esprit.

J'avais cependant prévenu Romain que son film allait être assez segmentant. Je le savais dès les premières réunions avec les chaînes hertziennes, dont aucune ne m'a suivi d'ailleurs. Mais il fallait transformer cet handicap en atout. J'ai donc demandé à Romain de ne pas se brider dans la manière dont ses personnages se parlaient entre eux, d'y aller vraiment à fond, même si cela risquait de paraître très insultant à

certains dans le début du périple de la bande en province ou avec les paroles de «J'te viole», le rap interprété par Jacky Ido. Et j'ai adoré voir ce scénario prendre peu à peu de l'ampleur et transcender le simple concours de vanes.

Parallèlement, le casting fut un vrai parcours du combattant. Romain avait une idée extrêmement précise, non pas des acteurs qu'il voulait dans chaque rôle, mais de la rencontre forte qu'il devait avoir avec tous ceux qu'il choisirait. Ceci explique que cette phase a été très longue. Et au milieu de tous les acteurs, il y a un cas particulier puisque mon fils Douglas joue Ben. Pour ce rôle, on a dû voir 160 comédiens. On était d'accord avec Romain sur le fait que ce personnage, sorte de poisson-pilote de l'intrigue, soit totalement inconnu du public pour permettre une identification à ce mec qui se cherche, à la fois un peu baratineur et assez dépressif. Mais les jours passaient et je ne voyais pas dans les essais le mec que me décrivait Romain. Et puis, pour me préciser sa pensée, il me dit un matin : «tu vois le look de Ben, ce serait Douglas», qu'il croisait souvent dans les bureaux puisqu'il y prépare un long métrage comme réalisateur. Et quelques jours plus tard, il revient

à la charge en m'expliquant qu'il veut lui faire passer des essais. Je le mets alors tout de suite en garde. Premièrement, Douglas n'est pas un acteur et il n'a aucune envie de l'être. Et, deuxièmement s'il le choisit quand même, je ne peux plus produire RADIOSTARS car je ne vais plus être crédible auprès des chaînes avec mon fils dans le casting. Mais Romain n'en démord pas, lui fait passer des essais qu'il montre à tout le monde sauf à moi. Et au vu du résultat, il convainc tout le monde. Je finis donc par être convaincu à mon tour. Et dès les premières lectures, il a été adoubé par Manu et Clovis, ce qui était essentiel pour moi : je ne voulais pas qu'ils croient que je leur impose quoi que ce soit.

Sur le tournage, j'ai évidemment été présent. Au départ pour vérifier que le film n'allait pas partir dans tous les sens. Mais la complicité entre Romain, son chef opérateur et son cadreur m'ont tout de suite fait comprendre qu'il n'y avait aucun risque. Romain a assuré dès les premiers jours à son poste et a été capable de faire entendre son exigence à tout le monde, malgré le budget limité. Mon rôle a donc très vite consisté à les aider à pousser encore plus loin dans cette exigence, grâce à mon expérience mais jamais de jouer au père fouettard.

Dans la foulée, le montage a sans doute été l'étape la plus compliquée de toute cette aventure. On n'a jamais été en conflit avec Romain mais on a mis du temps pour trouver la vérité de ce film. Il a fallu tâtonner. On a dû faire une quinzaine de versions successives avec énormément de consultants, tous issus de la bande de Romain qui venaient à chaque fois avec un œil neuf mais aussi Stéphane Célérier de Mars Distribution qui nous a suivis dès le départ et s'est amouraché de ce projet. Le but était de savoir comment doser l'émotion pour qu'on ne sacrifie jamais la comédie aux moments de tendresse. Main dans la main avec Romain, on a, j'espère, réussi ce mariage-là en enlevant des scènes que pourtant on aimait ou en retravaillant le début et la fin du film. Mais on a pu y parvenir parce que rien n'est sacralisé chez Romain. Et que s'il sait parfaitement où il veut aller, il est très à l'écoute des avis des autres et a compris qu'on faisait un film avec un producteur et pas contre. Voilà pourquoi je sais qu'avec RADIOSTARS j'ai trouvé une bande qui j'espère va s'inscrire dans cette nouvelle génération de cinéastes décomplexés et kamikazes...»





ENTRETIEN AVEC ROMAIN LEVY ET MATHIEU OULLION

Comment est né **RADIOSTARS** ?

Romain Levy : De mon désir de me lancer dans un projet que je réaliserais pour aller cette fois-ci au bout de mes idées. Et, avec Mathieu, j'ai tout de suite eu envie de raconter une histoire d'amitié à partir d'un mec, Ben, à qui on met beaucoup de pression pour être dans la lumière sans qu'il en ait un vrai désir. Il a ensuite fallu trouver l'univers dans lequel la développer. Et très vite nous est venue l'idée de la radio.

Mathieu Oullion : Car c'est là qu'on s'est rencontrés avec Manu et Romain, il y a plusieurs années. Et que notre bande de potes est née.

R.L. : C'est un bon cadre car il peut à la fois exister de l'amitié et de la compétition à l'intérieur d'une bande d'animateurs. Il ne s'agissait pas pour autant de faire un portrait cinglant de ce média. Mais il était important de le dépeindre correctement. Car si le spectateur n'y croit pas, il n'y a aucune raison qu'il croie plus à l'histoire qu'on développe.

M.O. : Dans notre première version du scénario, on rentrait d'ailleurs énormément dans les détails du quotidien de la radio : le rapport avec les auditeurs, le désagrément du réveil très matinal obligatoire...

R.L. : Mais le road movie a pris de plus en plus de place au fil des versions. Et on a finalement sorti assez vite nos personnages du studio.

Ce film est donc pour une large part autobiographique ?

M.O. : Oui, on a construit l'histoire autour d'anecdotes qui nous sont arrivées. Le personnage de Ben est ainsi directement inspiré par le parcours de Romain qui, comme lui, a débarqué comme auteur dans la bande que nous formions à la radio. Et celui d'Alex raconte, à sa manière, le parcours de Manu Payet qui l'interprète et qui a su à un moment quitter la radio pour monter sur scène avec le succès qu'on sait.

R.L. : C'est vrai que, comme Ben, j'avais essayé de tenter ma chance aux États-Unis sans rencontrer le succès dont je rêvais. Comme lui, encore, je suis donc rentré en France avec cette haine de moi et ce malaise de ne pas avoir été à la hauteur des aspirations de ma famille. Et j'y ai assez vite vu un excellent point de départ pour un film. Car on parle peu des personnages qui ont connu leur premier échec à 25 ans.

Mais au-delà de mon propre parcours, on a surtout nourri **RADIOSTARS** de tout ce qu'on a vécu en travaillant ensemble à la radio : cette hiérarchisation entre les membres de la bande, ce besoin de se balancer des vanes au lieu de se parler directement, cette suffisance dont on n'a pas conscience sur le moment...

Comment écrivez-vous ensemble ?

M.O. : C'est assez simple de travailler avec Romain car il sait exactement ce qu'il veut. Pour ma part, j'ai pu lui apporter ma plus grande expérience de la radio où j'ai bossé pendant 10 ans avec Manu dans le morning le plus écouté de l'époque. Mais c'est parce qu'il savait exactement où il voulait aller que j'ai pu m'inscrire parfaitement dans le cadre qu'il avait fixé et le nourrir le plus efficacement possible. Notre principe d'écriture était simple : tant que nous n'étions pas tombés d'accord, c'est que nous n'avions pas la solution.

R.L. : Mathieu était mon garde-fou auquel je faisais une totale confiance.

Pourquoi avoir souhaité aller vers Les Productions du Trésor?

R.L. : Parce que je savais intuitivement qu'avec eux la déperdition allait être minime entre ce que je voulais faire et ce qu'ils allaient me laisser faire parce qu'ils auraient compris mes intentions. Et le premier retour sur le scénario d'Alain Attal m'a conforté dans mon intuition : on était sur la même longueur d'ondes. Les scènes qu'il aimait le plus étaient nos préférées et celles sur lesquelles il nous mettait en garde correspondaient aux moments qu'on trouvait les plus faibles. Et on s'est retrouvés sur ce besoin permanent de réalisme.

Ce souci de réalisme permet aussi à ce film de s'inscrire pleinement dans son époque. Cet aspect était important pour vous?

R.L. : J'ai bien sûr envie de faire rire mais aussi de parler de notre époque via des personnages qu'on peut facilement identifier sur la cartographie de la société d'aujourd'hui. Notre ambition était avant tout de montrer ce métissage culturel qui constitue la jeunesse d'aujourd'hui et dans lequel ma génération a grandi à l'école. Certains trouveront cette France un peu idéalisée mais c'est celle que j'avais envie de donner à voir.

On sent aussi dans RADIOSTARS le désir de mêler rires et tendresse, le tout avec un ton souvent très grinçant...

R.L. : Dans ce genre de films de potes, pour faire passer des moments d'émotion, il me paraît indispensable d'avoir montré en amont la violence des rapports qui existent entre les différents protagonistes. Et ce pour qu'au moment où ils laissent leur masculinité de côté, l'émotion ne bascule pas dans la guimauve.

Vous n'hésitez pas non plus à nourrir votre récit de répliques politiquement très incorrectes. Vous étiez-vous fixés des limites à ce sujet?

R.L. : Vous voulez parler de «Tu vas venger 6 millions de Juifs avec ta bite» lancé par Alex à Ben alors que ce dernier s'apprête à coucher avec une jeune blonde qui a passé la soirée à tenir des propos antisémites ? (rires) Pour savoir si je pouvais faire tenir de tels propos à un de mes personnages, j'ai fait comme Michel Hazanavicius : j'ai demandé à ma mère si cela ne la choquait pas ! (rires) Et comme elle m'a dit que non, on l'a gardé. Sur ce sujet, notre principe était très simple avec Mathieu. Si l'un d'entre nous était choqué par l'idée que l'autre venait de trouver, il fallait absolument la garder !

Quelles références cinématographiques ont nourri l'écriture de RADIOSTARS?

R.L. : Tout d'abord, je dois reconnaître honnêtement que sans PRESQUE CÉLÈBRE de Cameron Crowe, RADIOSTARS n'existerait pas. Cette filiation est évidente.

M.O. : C'est d'ailleurs le premier film qu'on a revu quand on a commencé à écrire.

R.L. : Mais ça n'a pas été la seule source d'inspiration. Pour les scènes du retour de Ben des États-Unis, j'avais l'atmosphère du LAURÉAT en tête. Et comme je suis un incondicional de Judd Apatow, j'espère avoir réussi à obtenir la même liberté de ton que dans ses films. Et puis, j'ai évidemment regardé énormément de films de radio : TALK RADIO d'Oliver Stone, PUMP UP THE VOLUME ou celui que je considère comme le meilleur : GOOD MORNING VIETNAM.

Vous n'aviez aucune référence française?

R.L. : Si. Pour les réflexions très anti-provinciales lâchées par Arnold, je me suis inspiré de tout cet humour français qui naît de la méchanceté vis-à-vis des petites gens. Celui qui a nourri la plupart des grands films de De Funès. Je ne prétends pas avoir réalisé une comédie à l'italienne mais je tenais à cette réalité sociale, dont, pour le coup le cinéma américain de studio est totalement déconnecté.





Comment a réagi votre ami Manu Payet quand vous lui avez proposé le rôle d'Alex?

R.L. : On a écrit ce film sans jamais lui en parler. Il savait juste qu'on travaillait sur un scénario mais sans connaître le sujet. Et puis, quand on s'est sentis prêts, on lui a donné une première version.

M.O. : C'était un moment forcément angoissant pour nous. Car au-delà d'être notre ami, Manu connaît par cœur une partie des histoires qu'on raconte ici et on ne savait pas comment il allait recevoir tout ça. Et le fait qu'il l'ait aimé nous a vraiment enlevé une grosse pression.

Pourquoi avez-vous fait appel à Clovis Cornillac pour jouer Arnold, le chef de cette bande d'animateurs?

R.L. : En fait, je n'ai pas pensé à lui tout de suite. Car comme je souhaitais que flotte sur ce film un parfum de jeunesse, on avait *a priori* décidé de ne réunir que des acteurs qu'on n'avait pas ou peu vus, à l'exception évidente de Manu. On a dû auditionner 80 comédiens pour le rôle d'Arnold. Et puis, un jour, alors que j'allais envoyer à Clovis le scénario pour voir s'il accepterait de jouer le patron de la radio (incarné finalement par Laurent Bateau), je l'ai appelé pour qu'il le lise aussi en pensant à Arnold. Deux heures plus tard, il m'a rappelé pour me dire qu'il était partant. Et il m'a fait un cadeau magnifique. Parce qu'à mes yeux, Clovis incarne la France et apporte à RADIOSTARS un parfum de réalisme social.

Pour les autres comédiens, vous vous êtes tenus à votre principe de réunir des visages moins connus. À commencer par le fils de votre producteur, Douglas Attal, qui joue Ben et qui fait ses débuts à l'écran. Qu'est ce qui vous a décidé à le choisir lui?

R.L. : Là encore, j'ai dû auditionner plus de 150 comédiens pour le rôle de Ben et mis des annonces dans des synagogues, des restaurants, des cashers... C'est très difficile de trouver un comédien qui ait la tête d'un juif new-yorkais, mignon, assez fragile et qui soit capable, au niveau du jeu, de prendre son essor au fur et à mesure de l'intrigue. Et ce d'autant plus qu'il était indispensable à mes yeux que l'interprète de Ben soit inconnu pour pouvoir démarrer le film sur un visage qui ne dirait rien au public. Et j'avais beau chercher, je ne trouvais pas. Mais quand Alain m'a présenté son fils dans les couloirs de la production, son physique m'avait fait tiquer... sans penser pour autant à lui confier un rôle puisqu'il est réalisateur et n'a aucune velléité d'acteur. Mais je l'avais gardé dans un coin de ma tête. Alors, j'ai voulu en avoir le cœur net et lui ai demandé de passer des essais. Douglas m'a d'abord dit non et j'ai dû revenir à la charge cinq fois pour le convaincre. Quand il est venu auditionner, j'avais caché à ma directrice de casting qu'il s'agissait du fils d'Alain. Et sa prestation a été à la fois très juste et très fragile. J'étais alors persuadé d'avoir trouvé mon Ben. Il ne me restait plus qu'à l'annoncer à Alain qui m'a évidemment expliqué que c'était impossible. Et puis, je lui ai montré les essais et il a été à son tour convaincu.

Comment avez-vous formé le reste de la bande?

R.L. : Smiters est incarné par Benjamin Lavernhe qui a eu le premier Prix de Conservatoire et travaille régulièrement avec Olivier Py. Donc très loin de ce qu'il joue dans le film. (rires) C'est son intelligence qui m'a frappé dans les essais. Il était capable d'une bascule immédiate entre comédie et tristesse. Et il forme un duo parfait avec Côme Levin qui joue son complice, Jérémy. Ce sont les deux souffre-douleur de la bande. Là encore, les essais de Côme ont été bluffants notamment dans sa manière de jouer le bégaiement. C'est aussi sur casting que j'ai choisi Ana Girardot (pour la petite amie d'Alex) et Zita Hanrot qui a appris le même jour qu'elle jouait dans RADIOSTARS et qu'elle était admise au Conservatoire!

Pour compléter cette joyeuse bande, on retrouve Pascal Demolon, peu vu jusqu'ici dans le registre de la comédie. Comment avez-vous eu l'idée de lui confier le rôle de Cyril?

R.L. : Le personnage de Cyril est particulier, fruit d'un humour belge, sorte de cousin du Jacques Brel de L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE. Car je tenais à ce que toutes les typologies de comédie puissent être représentées dans RADIOSTARS : l'humour à l'américaine incarné par Manu, l'humour à la française via Clovis et donc l'humour des comédies

belges avec ce côté poétique et perché. Ce sont Géraldine Nakache et Manu qui m'ont parlé de Pascal et m'ont incité à le rencontrer. J'ai pris rendez-vous avec lui et j'ai vu arriver Pierre Richard ! Par sa tenue et ses gestes, il était d'emblée le rôle ! Les essais l'ont confirmé.

Vous vous êtes senti à l'aise dans la direction d'acteurs pour votre premier passage derrière la caméra ?

R.L. : On a répété en amont mais assez peu pour éviter de perdre une certaine fraîcheur. Je voulais avant tout que mes comédiens se détachent du texte pour que celui-ci soit parlé et pas joué ou récité. Pour le reste, je suis persuadé que tout se joue au casting. Car je ne suis pas assez retors pour ensuite manipuler et déstabiliser afin d'obtenir le résultat que je souhaite.

Comment avez-vous recruté votre équipe technique ?

R.L. : Je souhaitais que les chefs de poste de l'équipe technique aient mon âge et celui du film. Pour qu'ils puissent être sur la même longueur d'onde que moi et faire le maximum de propositions. J'ai aussi souhaité des chefs de poste qui n'ont pas l'habitude de travailler sur des comédies. Ainsi, Laurent Tangy, mon directeur de la photo a été celui d'ET SOUDAIN, TOUT LE MONDE ME MANQUE. Je me doutais qu'il allait proposer une lumière singulière. J'ai parlé avec lui de mes références comme Vilmos Zsigmond : des lumières composées par petites touches et non par un éclairage direct qui oblige le réalisateur à ne filmer que sur un seul axe. Il y avait chez moi une volonté de fabrication qui lorgne vers l'artisanat. Et cet esprit se retrouve aussi dans la déco avec Nicolas de Boiscullié qui a travaillé sur POLISSE et a amené le réalisme que je recherchais, ainsi que dans les costumes de Paulette Ribot, qui collabore habituellement avec Virginie Montel dans tous les films d'Audiard et qui a su me calmer dans mes envies pop.

Quels étaient vos principes de mise en scène sur ce tournage ?

R.L. : Le principe de base était simple : je voulais que la caméra soit toujours à l'endroit le plus juste pour filmer la situation, sans aucune autre contrainte. Et je souhaitais éviter au maximum l'emploi de plans fixes qui auraient figé la dynamique. J'ai donc opté pour un tournage caméra à l'épaule mais en se comportant comme si celle-ci était fixe.

Est-ce que le film a beaucoup été modifié au montage ?

R.L. : On a là encore choisi comme monteur quelqu'un qui n'avait jamais monté de long métrage. J'en avais vu des plus chevronnés surtout dans le domaine de la comédie mais aucun n'avait l'âge du film. Or je le répète, il était pour moi essentiel pour la compréhension de l'ensemble qu'on soit tous de la même génération. Et avant de commencer à travailler ensemble, je lui ai demandé de regarder quelques films comme I LOVE YOU MAN pour lui donner une idée de la fluidité et de l'efficacité que je souhaitais, et qu'on a, j'espère, obtenue.



ENTRETIEN AVEC MANU PAYET

Depuis quand connaissez-vous Romain Lévy?

On s'est connus en fait comme Alex et Ben dans **RADIOSTARS!** À l'époque, l'équipe de radio dont je faisais partie cherchait un auteur pour apporter du sang neuf, des nouvelles pistes de vanes... C'est ainsi que j'ai rencontré Romain et que je l'ai ramené dans l'équipe. Et notre amitié est née là.

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario de **RADIOSTARS?**

J'ai tout d'abord été surpris du sujet qu'il avait choisi d'aborder. Car je ne m'étais pas rendu compte à quel point cette période de sa vie professionnelle avait pu le marquer et le toucher. Je n'aurais en tout cas jamais pensé qu'il y avait là matière à scénario. Je l'aurais plus vu écrire sur sa période aux États-Unis ou son travail avec une autre

bande au Burger Quiz pour Alain Chabat. À la découverte du scénario, du coup, j'étais un peu désemparé. J'avais énormément ri, je trouvais ça très bien écrit. Mais comme ce scénario est nourri de nombreux moments qu'on a vécus ensemble, je me demandais si ça allait pouvoir toucher des personnes au-delà de notre cercle d'amis. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à Romain et Mathieu d'essayer d'éloigner au maximum cette histoire de la réalité qu'on a vécue. Ils n'ont eu dès lors de cesse d'étoffer les personnages d'autres aspects pour que cela devienne un peu plus universel et cinématographique. Beaucoup avaient peur par exemple que le film soit enfermé dans l'univers de la radio. Mais Romain et Mathieu ont travaillé pour qu'assez vite les personnages soient hors du studio. Et à l'arrivée, le monde de la radio ne constitue qu'une toile de fond pour raconter une histoire d'amitié entre des personnages avec qui je pense et j'espère que le spectateur aura, à la fin, envie d'être pote, en dépit de tous leurs défauts.

Comment définiriez-vous votre personnage, Alex?

C'est quelqu'un qui va évoluer au fil du film. Au départ, il fait donc partie de cette équipe de radio qui cartonne mais il ne dit finalement pas grand chose à l'antenne. Sans doute parce que le personnage d'Arnold craint que ceux qui travaillent à ses côtés s'émancipent trop ou veuillent prendre sa place. Et puis, grâce à un texte que lui confie Ben, il va basculer vers autre chose, prendre de l'assurance et finir par suivre sa propre voie, vers le stand up. Alex me ressemble par certains aspects : par l'amour qu'il porte à sa petite sœur ou sa manière d'être pendant les émissions. J'ai connu ces moments où je ne parlais pas parce que j'avais l'impression de ne pas avoir le temps et de devoir m'effacer devant des personnalités plus volubiles comme Arnold. Sans doute car je ne me sentais ni à ma place ni légitime. Enfin, le dernier point où Alex est proche de moi, c'est que dans la vraie vie, Romain m'a aussi poussé à me prendre en main et à quitter la radio pour aller faire du one man show.



Il y a malgré tout un défi à jouer quelque chose d'a priori proche de soi. Comment l'avez-vous abordé?

C'est vrai que c'est la première fois qu'on me le demande. Jusque là, il y avait un chemin à accomplir lors de la préparation pour composer les différents personnages qu'on m'a confiés. Ici, je ne savais pas quel travail préparatoire effectuer. J'étais incapable de me voir moi et comme acteur, je n'avais d'ailleurs pas envie d'aller dans cette direction car on fait quand même ce métier pour passer un peu moins de temps avec soi. (rires) Je suis donc simplement resté très fidèle à ce qui était écrit dans le scénario. Et j'ai fait entièrement confiance à Romain et à Mathieu pour essayer de travailler le mec qu'eux voient à travers moi.

Comment avez-vous vécu l'ambiance du tournage?

C'est la meilleure ambiance de tournage que j'ai pu connaître jusqu'à aujourd'hui. Au départ, je vous le répète, j'avais peur que notre amitié avec Romain et Mathieu se retourne contre nous et qu'on fasse un film de copains excluant pour les autres et qui ne ferait marrer que nous. L'arrivée de Clovis m'avait déjà rassuré: elle m'apportait la preuve que

ce scénario pouvait toucher et intéresser des gens hors de notre cercle. Et à partir de là, l'ambiance sur le plateau a été assez proche de ce que Romain est profondément: sain, simple et tenu par une bande de petits geeks dont je fais partie. Entre les prises, il n'était ainsi pas rare de voir Romain se lancer dans des blind tests pour nous faire deviner les titres des films d'après les morceaux de John Williams de son MP3, alors que son premier assistant s'agitait pour qu'on enchaîne au plus vite! (rires) Et, autour de lui, Romain a su réunir une équipe technique qui s'est prise d'amour pour le scénario puis pour les comédiens. Tout le monde allait dans le même sens, avait la même compréhension du film.

Comment avez-vous trouvé Romain en tant que directeur d'acteurs?

Là aussi, il m'a surpris. Attention, je ne dis pas que je ne lui faisais pas confiance. J'ai toujours été épaté par sa culture cinéma. Mais je l'ai encore plus été sur son plateau par la manière dont il s'est servi de cette culture et de tout ce qu'il a pu bouffer comme films. Il peut vous demander de monter les escaliers comme Paul Newman les montait dans LA COULEUR DE L'ARGENT ou de mettre un coup de poing à la manière de Clint Eastwood dans L'INSPECTEUR HARRY. (rires) Et au-delà de la blague, je comprenais à chaque fois très précisément ce qu'il recherchait. C'était vraiment agréable de travailler sous sa direction.



ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC

Comment êtes-vous arrivé sur ce film ?

J'ai d'abord fait la connaissance de Romain grâce à Manu Payet, que j'avais rencontré sur le tournage de L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX qui a marqué la naissance d'une vraie amitié entre nous. Et j'ai d'emblée été séduit par ce mec pas vraiment avare de paroles (rires) et pourtant terriblement généreux. Aussi drôle que sympathique. Et puis, un an plus tard, il m'a envoyé un scénario en m'annonçant qu'il allait tourner son premier long et en me demandant si je voulais bien y participer. J'ai donc lu RADIOSTARS. Et j'ai d'emblée aimé l'idée de faire un film dans l'univers de la radio (que je ne connaissais jusque là que comme invité) couplé à un film de potes. Je trouvais ça pertinent et drôle. Et puis, au fur et à mesure de la lecture, je me suis fait surprendre. Je n'arrivais jamais à deviner où Romain voulait m'emmener, ce qui arrive relativement peu souvent. Si l'on ajoute à cela l'idée de passer du temps avec Manu et Romain, je n'ai donc pas hésité une seconde à accepter ce projet.

Comment décririez-vous votre personnage, Arnold ?

Pour moi, un film de groupe trouve son charme et sa force dans l'accumulation de caractères emblématiques et de positions prédéfinies des différents personnages dont il ne faut pas trop déroger au fil de l'intrigue. En tant que spectateur, tu prends un plaisir dingue devant un certain nombre de rendez-vous obligés où tu veux justement voir les personnages réagir en fonction de ce que tu sais d'eux. Chaque personnage doit donc être à la fois vivant et emblématique de quelque chose. Et Arnold obéit directement à cette logique. Sa vie, c'est son émission de radio. Il ne pense qu'à ça. C'est ce qui explique d'ailleurs son caractère de solitaire très grande gueule. Certains pourront sans doute voir Arnold comme un homme de pouvoir puisqu'il est à la tête de cette bande d'animateurs. Mais de mon côté, je l'ai imaginé un peu plus rock'n'roll que ça. Si sa seule quête avait été le pouvoir, il se serait battu pour devenir le patron de la radio, par exemple. Or ça ne l'intéresse pas. Je le vois comme un capitaine d'un petit bateau qui n'a pas envie qu'on lui enlève son bateau. Et vit donc dans l'angoisse de cette perte mais sans aucune envie de racheter tout le port !

Comment avez-vous travaillé pour apprendre les rudiments de la radio indispensables à votre personnage d'animateur ?

Je ne l'ai pas fait en amont car nous n'avons pas eu le temps. Mais, sur le plateau, à chaque scène, je demandais le maximum de précisions à Manu et Romain qui, eux, ont fait pas mal de radio. J'avais surtout une idée assez précise de ce que je voulais faire. Dans mon esprit, c'est par son originalité qu'un animateur cartonne à la radio. Je devais donc éviter d'imiter un animateur existant, tout en étant pourtant très crédible. Donc inventer un personnage tout en maîtrisant la technique. Et Manu m'a donné un tuyau qui a été un vrai déclencheur. Il m'a expliqué qu'il existe un point commun entre tous les animateurs : le kiff qu'ils prennent à écouter leur voix au casque. J'ai donc tourné toutes les scènes qui se déroulent dans le studio radio avec le retour casque de ma voix et la construction du personnage a dès lors été limpide.

Qu'avez-vous le plus apprécié dans votre collaboration avec Romain Lévy sur le plateau ?

J'aime tout d'abord son enthousiasme. Ce gars est sans cesse en mouvement dans une recherche permanente et joyeuse du bonheur, et ce en dépit de toutes les petites difficultés inhérentes à un tournage. Il croit vraiment à ce qu'il fait, il sait où il veut aller mais cela ne l'empêche pas d'être en même temps très à l'écoute. Sa force est d'être en permanence prêt à se nourrir de l'expérience des autres pour atteindre son but. Et ça marche !

Comment avez-vous vécu l'ambiance de tournage ?

Il faut d'abord reconnaître la qualité du travail sur le casting. Il y avait pas mal de comédiens que je ne connaissais pas et tous m'ont épaté. Et il a tout de suite régné une vraie ambiance de colonie de vacances entre nous. On avait tous la même excitation à faire ce film. Et, de façon assez marrante, se sont mis en place entre nous les mêmes rapports que ceux qui lient nos personnages dans le film. Ainsi, moi j'étais le patriarche et donc en tant que tel finalement assez peu la cible de leurs vanes. À la manière de leurs personnages qui n'osaient pas aller sur ce terrain-là avec Arnold. Et l'ambiance bon enfant qu'a su créer Romain ne s'est jamais démentie tout au long du tournage.



ENTRETIEN AVEC DOUGLAS ATTAL

Comment êtes-vous arrivé sur RADIOSTARS?

Ça s'est fait un peu par hasard. J'ai rencontré Romain quand il a commencé à venir travailler sur le film aux Productions du Trésor. Et un jour il m'a demandé, comme à plusieurs autres personnes qu'il connaissait et qui n'étaient pas acteurs, de passer des essais pour le rôle de Ben. Je n'avais jamais envisagé d'être comédien. Moi, ce qui m'intéresse c'est la mise en scène et j'ai d'ailleurs déjà réalisé deux courts métrages. Donc j'y suis allé juste pour m'amuser, au départ. Et puis, ce que je lui ai proposé lui a plu. On a donc commencé à travailler ensemble sur le rôle et, peu à peu, je me suis pris au jeu.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de tourner dans ce film?

J'avais eu la chance de lire le scénario bien avant de passer les essais. Et je l'avais trouvé extrêmement original. J'avais adoré l'univers de potes qui y est dépeint. Cela me rappelait les comédies de Judd

Apatow ou GARDEN STATE de Zach Braff. Et au-delà de son pitch, je trouvais que RADIOSTARS racontait superbement l'amitié en montrant bien que quels que soient leurs différences et leurs conflits, ce qui unit ce groupe d'animateurs radio sera toujours plus fort que ce qui les divise. C'est un film qui incite à cultiver l'amitié. Voilà pourquoi lorsque Romain m'a choisi pour jouer Ben, je n'ai pas hésité à foncer.

Comment décririez-vous Ben que vous incarnez?

C'est un jeune homme qui, au départ, est dans l'échec et a donc perdu toute confiance en lui puisqu'il a été incapable de percer dans le stand up aux États-Unis comme il l'ambitionnait. Sans compter qu'il vient de se faire parallèlement larguer par sa petite amie. Il se situe en fait exactement à l'inverse de l'image très positive que lui renvoie son père et cela ne fait que rajouter à sa déprime. Mais sa rencontre avec un groupe d'animateurs radio va lui permettre de trouver un équilibre entre ce que son père estime qu'il est et ce que lui estime être.

Comment avez-vous vécu l'ambiance de votre premier tournage comme acteur?

Très mal pendant les deux premiers jours, même si l'ambiance entre toute l'équipe était joyeuse. Les scènes que j'avais à jouer n'étaient pourtant pas particulièrement difficiles. Je devais juste rire sur commande mais je n'y arrivais pas. J'avais l'impression d'être devant une montagne impossible à gravir tellement j'étais très stressé. Et j'étais d'ailleurs assez surpris. Car juste avant ce premier jour, j'étais plutôt décontracté: on avait tellement répété avec Romain que je pensais que j'avais vraiment tout fait pour que ça fonctionne. Mais la panique est montée en moi une heure avant ma première prise et n'a pas disparu pendant au moins deux jours. Mais j'ai eu la chance d'être entouré d'acteurs qui m'ont vraiment mis à l'aise. Idem pour l'équipe technique: du cadreur à l'ingénieur du son, tout le monde allait dans le même sens, faisait le même film. Il se dégageait une énergie de groupe qui est au final celle qu'on ressent en voyant le film. Je n'aurais pas pu rêver meilleure ambiance pour une première expérience d'acteur.

Qu'est ce qui vous a plu dans votre collaboration avec Romain Lévy?

J'ai été particulièrement impressionné par la précision de sa direction d'acteurs. C'est drôle car il a agi exactement à l'inverse de ce que j'ai pu faire dans ma courte expérience de réalisateur: j'avais une idée précise en terme de cadre mais je dirigeais mes acteurs selon ce qui se produisait sur le plateau. Chez Romain, rien n'est laissé au hasard. Sur chaque mot, sur chaque réplique, il y a une intention qu'il fait partager de manière très pointilleuse tout en laissant la liberté de s'exprimer voire de partir sur une autre direction s'il y a un blocage.



ENTRETIEN AVEC PASCAL DEMOLON

Comment vous êtes-vous retrouvé dans l'aventure RADIOSTARS?

Un jour, j'ai reçu un coup de fil de Manu Payet, avec qui je suis très ami. Il m'a demandé si j'avais des projets. Je lui ai répondu que je devais partir tourner un film très bientôt. Et là il m'a dit: «Oublie. Puisque tu vas faire un film avec moi.» Il a en tout cas insisté pour que je rencontre Romain. Et lorsqu'il m'a précisé qu'on allait avoir toutes nos scènes ensemble, ça a fini d'attiser ma curiosité et mon envie. Je suis donc allé rencontrer Romain pour faire des essais. Et deux jours après, Romain m'apprenait qu'il me confiait le rôle de Cyril. J'ai donc décidé de renoncer à mon tournage prévu pour partir dans l'aventure RADIOSTARS.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de faire ce film?

L'enthousiasme de toute la bande présente dans ce projet était, pour commencer, très communicatif. Mais pour ne parler que du scénario,

j'ai aimé ce que racontait ce film. À savoir des personnages qui tombent un peu de leur piédestal et à qui on va donner une chance de réapprendre les choses essentielles de la vie sans qu'ils s'en rendent compte. Puisque leur suffisance leur a fait peu à peu oublier l'essentiel de ce qui les a animés pour devenir ce qu'ils sont devenus. Et leur «punition» les amène donc sur les routes de France tout en les ramenant sur le chemin d'eux-mêmes. Ils vont donc réapprendre à vivre y compris dans leur manière d'être amis.

Comment définiriez-vous votre personnage?

C'est un type à un carrefour de sa vie. Arrivé à un certain âge, il se demande s'il n'a pas raté un certain nombre de choses par rapport à ses rêves. Il s'accroche à sa jeunesse et veut montrer à sa bande de potes qu'il n'a pas dit son dernier mot. Il a la hantise de paraître ringard. Mais, en même temps, il va se révéler à lui-même quand il va être confronté à une nouvelle inattendue qui le concerne intimement.

Comment avez-vous vécu l'ambiance de tournage?

Celle-ci est née au fur et à mesure. À la base, il y avait évidemment une envie commune de bien faire. Mais un premier jour de tournage, c'est comme une rentrée des classes. On se demande comment ça va se passer avec ses nouveaux petits camarades. Puis très vite, une excellente humeur s'est imposée et un vrai désir de travailler ensemble, de s'interroger à chaque scène sur le pourquoi du comment. On ne voulait rien laisser passer et dans ce groupe, Clovis a été particulièrement fédérateur. On était tous concernés par ce que les autres faisaient. On n'était pas chacun dans notre coin, concentrés sur nos seuls personnages.

Qu'est-ce que vous avez apprécié dans le travail avec Romain Lévy?

Il y a un truc vraiment réjouissant chez Romain: tous les jours, on sent qu'il prend toute la mesure de la chance qu'il a de faire son film.

Sa reconnaissance envers ça et son enthousiasme qui en découlait ont été extrêmement porteurs. Ensuite, il a à la fois l'exigence de ce qu'il souhaite obtenir et la curiosité d'écouter ce que les autres peuvent lui amener.

Quel serait votre meilleur souvenir de ce tournage?

Sans hésiter, cette scène où on se retrouve tous dans ce paysage merveilleux des gorges du Verdon avant que maladroitement je jette les clés du bus. On avait l'impression d'être au bout du monde. Et j'ai adoré partager ce moment avec mes partenaires mais aussi toute l'équipe technique. Un vrai moment de grâce!



ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LAVERNHE

Comment vous êtes-vous retrouvé sur RADIOSTARS?

Par casting. J'ai d'abord été surpris d'y voir le réalisateur, rarement présent habituellement dans ce genre de situation. Et j'ai vraiment accroché avec Romain qui m'a fait bosser la scène où mon personnage comprend pourquoi on le surnomme Smiters. On y a passé trois-quart d'heure et j'ai découvert avec lui la chirurgie de la comédie. Il me décrivait avec précision tous les changements d'émotion que nécessitait cette scène et je le sentais vraiment passionné par les pivots comiques. Son exigence m'a totalement séduit. Il m'a aussi détaillé un peu l'intrigue de RADIOSTARS et décrit le personnage de Smiters en m'expliquant qu'il s'était inspiré pour l'écrire de personnes qu'il avait rencontrées : ces coordonnateurs d'émission qui font un peu tout, des cafés aux contrats... Il voyait Smiters comme un geek un peu psycho qui ne parle pas beaucoup mais est toujours à côté de la plaque, qui est un peu soumis alors qu'il ne devrait pas l'être et qui est avant tout le premier fan de l'émission au point de ne pas avoir de vie en dehors. J'ai passé cinq tours d'audition. Parce que comme Romain m'avait laissé assez libre dans ces différentes auditions et que j'aime bien faire le con

quand on m'en laisse l'espace, je n'avais pas assez développé le côté noir du personnage. Et Romain a dû logiquement se demander si j'en étais capable. Car Smiters ne devait pas apparaître sous un jour uniquement sympathique et je devais donc montrer un aspect un peu plus angoissant. Et une fois que Romain a été convaincu, j'ai été engagé.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce film?

La passion de Romain, sa précision sur chaque détail, sa volonté de se démarquer des comédies classiques françaises et le fait qu'il s'agissait du premier film pour beaucoup des membres de l'équipe. Les références dont me parlait Romain aussi et qui correspondaient à des films que j'aime : aussi bien ceux de Judd Apatow que GARDEN STATE, qui ont pour point commun le plaisir qu'on a à suivre les aventures de leurs héros souvent assez timides. Et le parallèle avec le scénario de RADIOSTARS me paraissait assez évident.

Comment avez-vous composé le personnage de Smiters?

J'ai eu la chance d'être choisi pour quelque chose *a priori* loin de ce que je suis dans la vie et de ce que je peux dégager. Je pouvais donc aller vers un vrai travail de composition. Et j'ai d'abord cherché la manière dont ce personnage marche et se tient. J'ai voulu par exemple avoir en permanence une raideur de la nuque. Et j'ai surtout essayé de tenir ce personnage de bout en bout, alors que le tournage ne se fait pas dans l'ordre précis du scénario. C'est un travail qu'on n'a pas du tout l'occasion de faire au théâtre et qui était donc passionnant à effectuer.

Qu'est ce qui vous a séduit dans votre collaboration avec Romain Lévy sur le plateau?

Romain était aussi précis que dans le travail en amont et preneur des propositions de tout le monde, même des plus novices dont je faisais partie. Il voulait vraiment que tous ses comédiens soient à égalité. Cela incite à proposer des choses naturellement. Il sait créer de l'échange.

Comment avez-vous vécu l'ambiance de tournage?

Toute l'équipe technique m'a expliqué qu'on avait beaucoup de chance car l'harmonie qui régnait sur le plateau est quelque chose d'assez rare. On peut presque parler d'une ambiance de colonie de vacances qui est née dans les quinze premiers jours qu'on a vécus tous ensemble dans le sud de la France. Ce début de l'aventure a permis de nous souder, au milieu de paysages magnifiques. Et cette ambiance très ludique et festive a perduré lors du tournage en banlieue parisienne. Chacun des comédiens présents a sa propre personnalité mais il s'est vraiment passé quelque chose entre nous.



ENTRETIEN AVEC CÔME LEVIN

Comment vous êtes vous retrouvé sur RADIOSTARS?

Par un casting classique. À une nuance importante près, cependant. Lorsque j'ai reçu les textes pour l'audition, j'étais en tournage d'une websérie réalisée par Géraldine Nakache. Et, en discutant avec sa costumière, je me suis rendu compte que Romain Lévy et Géraldine étaient très amis. J'ai donc confié à Géraldine que j'allais passer les essais de RADIOSTARS. Et quand je suis arrivé le jour J, j'ai eu la surprise d'être accueilli, en plus de la directrice de casting, par Romain en personne qui m'a dit: «J'ai reçu un texto de Géraldine qui m'a dit de faire attention à toi.». Bref, j'avais la pression! (rires) À ce moment-là, je savais juste que le film mettait en scène une bande d'animateurs radio partant à travers la France tenter de récupérer les audiences perdues et que le personnage pour lequel j'auditionnais était un jeune bègue. Et je croyais que c'était juste quelqu'un que cette bande allait croiser sur sa route. Et puis comme tout s'est bien passé avec Romain dès les premiers essais, il m'a donné le scénario et là j'ai découvert que ce bègue était un des membres de la bande et présent donc du début à la fin du film.

Comment définiriez-vous ce personnage, Jérémy?

Il fonctionne en binôme avec celui de Smiters que joue Benjamin Lavernhe: ce sont un peu les outsiders du film, présents en satellite de l'action principale. Et avant le tournage, je m'étais imaginé le passé de ce Jérémy. Pour moi, il s'est retrouvé dans cette radio car ses parents sont amis avec quelqu'un qui y travaille. Ce qui lui donne son côté très à l'aise et cette impression qu'il dégage d'être en vacances. Il a une légèreté car il n'est en fait impliqué en rien dans tout ce qui arrive à cette bande d'animateurs. Il se retrouve embarqué dans cette aventure et est très heureux de l'être car sinon il serait sans doute chez lui à s'ennuyer. Il a pour la première fois de sa vie l'occasion de faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire.

Qu'est ce qui vous a donné envie de jouer dans RADIOSTARS?

Depuis dix ans que je travaille, c'est sans aucun doute le meilleur scénario que j'ai pu lire. En tout cas celui qui m'a donné le plus envie

de faire partie d'une aventure. Je me suis tout de suite complètement reconnu dans ce film. Les gens y parlent comme je parle. Ils vivent dans un monde que je connais, moi le Parisien de naissance totalement bobo qui n'a jamais quitté Paris et qui a passé toutes ses vacances en province, en se sentant en décalage complet avec les ados de son âge. Je retrouve dans RADIOSTARS les tensions et les incompréhensions que ces différences ont pu provoquer. Le scénario m'a donc autant touché que fait rire. Et puis relever le challenge de jouer un bègue a été l'autre raison majeure pour laquelle j'étais heureux de faire ce film. Jusqu'ici, on m'a surtout demandé de jouer des personnages assez proches de ce que je suis. Là, il s'agit de mon premier vrai travail de composition.

Comment avez-vous vécu l'ambiance sur le tournage?

J'ai l'habitude des ambiances de bande, notamment avec TROP LA CLASSE!, la série que je tourne depuis plusieurs saisons pour Disney Channel. J'aime cet aspect-là et je sais donc comment ça se passe. Un film de bande, c'est comme un cocktail avec les mêmes questions de dosage. Pour ma part, je savais que l'efficacité de mon personnage

résiderait dans le petit grain de sel qu'il apporterait de temps à autre à cette bande, en sachant bien garder le reste du temps la distance nécessaire et rester à la place précisée par le scénario. Ensuite, humainement, le film a été tourné de telle façon qu'on était obligé d'être une bande. On a ainsi commencé à tourner en province en voyageant tous ensemble dans un minibus. Ça aide à créer des liens comme dans une colonie de vacances: on chantait avec le chauffeur, des amitiés se sont vite créées... (rires) L'humeur était à la fois simple et délicieuse. On était heureux de se marrer ensemble.

Qu'est ce qui vous a séduit dans la manière dont Romain Lévy vous a dirigé?

On a eu une réelle connivence sur un côté très terre-à-terre du métier d'acteur. Il est hyper directif et hyper précis quand il travaille avec vous sur une scène. Sur le bégaiement par exemple, je faisais une proposition et il me corrigeait pour me dire sur quels mots précis du texte bégayer et sur quels autres ne pas le faire ou en tout cas moins fortement. Et cette direction très efficace n'empêche jamais, bien au contraire, la discussion. Comme Romain sait où il veut aller, on peut lui proposer des choses qu'il prendra ou non au gré de son but à atteindre. Il a aussi compris que je n'étais pas une machine et a su me laisser, sans me stresser, quelques prises pour atteindre ce qu'il recherchait avec ce fameux bégaiement qui demande une désorganisation particulière du souffle et une manière à part d'aborder les syllabes de certains mots.



ENTRETIEN AVEC ZITA HANROT

Comment vous êtes-vous retrouvée sur RADIOSTARS?

Par un casting, où je devais jouer la scène dans laquelle Jennifer vient frapper à la porte de Ben pour lui demander un chargeur pour son ordinateur et rentre dans sa chambre. Puis une improvisation sur une scène de dispute entre frère et sœur. À ce moment-là, je savais juste que Jennifer était la sœur d'un des personnages principaux qui allait retrouver cette bande d'animateurs radio dans leur voyage à travers la France et vivre une histoire d'amour avec l'un d'eux. Romain me l'avait aussi présentée comme une fille un peu à l'Ouest, une geek cool! (rires)

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario?

Les personnages des garçons et en particulier le personnage de geek de Smiters et celui de vieux beau de Cyril. Et puis, plus largement, la fluidité de ce scénario et sa capacité à parler à ma génération, même si je ne possédais pas, j'avoue, tous les codes de langage! (rires) On a dû m'expliquer ce qu'était un «doss» par exemple... Mais, plus

largement je me suis faite embarquer par l'histoire de ces mecs qui vont être les premiers surpris des conséquences du voyage qu'ils vont vivre et par cette ambiance de voyage initiatique. On ne peut pas résumer RADIOSTARS à un festival de vanes, même s'il y en a beaucoup. On est aussi touché, ému...

Comment définiriez-vous votre personnage?

Romain m'a expliqué que Jennifer était en partie inspirée de sa copine. Je ne l'ai pas rencontrée avant le tournage mais le jour où elle est venue sur le plateau, je l'ai beaucoup observée! (rires) Je dirais que Jennifer est un petit animal sauvage qui se fiche de l'avis des autres et peut sauter à la gorge de n'importe qui tout en étant très douce la minute suivante. Elle a la façon de parler d'une adolescente assez nonchalante. Ce personnage m'est en tout cas apparu très accessible et j'ai pu m'y glisser assez simplement. Notamment dès que j'ai pu porter ses costumes - des habits un peu trop grands pour elle - qui m'ont permis de trouver sa démarche avant qu'elle ne devienne un peu plus femme au fur et à mesure de l'intrigue.

Comment avez-vous vécue l'ambiance de ce tournage, seule fille au milieu de garçons?

J'ai l'habitude de ces univers de garçons car j'ai toujours beaucoup traîné avec les copains de mon frère. J'avais juste oublié ce que c'était que de n'être qu'avec des garçons qui, toute la journée, font des blagues de garçons et jouent à des jeux de garçons! (rires) Mais l'ambiance a tout de suite été excellente. On a démarré dans le sud de la France, loin de Paris où on a pu être tout le temps ensemble au cœur de paysages magnifiques dans une atmosphère de colonie de vacances. Il n'y a pas eu trop d'étapes à franchir avant de se sentir à l'aise. Je n'avais pas vraiment l'impression de travailler pour tout dire! (rires)

C'est votre premier tournage pour le cinéma. Comment l'avez-vous vécu?

J'avais évidemment peur de ne pas être à la hauteur de ce projet et de mes partenaires. Mais je ne me suis jamais sentie perdue car je pouvais aller aisément poser des questions à Romain et Manu et apprendre

en observant Clovis. Sa capacité de concentration m'impressionnait alors que j'avais pour ma part beaucoup de mal avec ça. Je ne m'attendais pas à attendre autant sur un plateau et j'avais tendance à décrocher entre les prises: je prenais des photos, je parlais à l'équipe...

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le travail avec Romain?

En premier lieu, son enthousiasme et son énergie. Avant une prise, il ne dit jamais «Action» mais le crie pour mieux nous porter tous! On dirait un entraîneur de foot avec ses joueurs. (rires) J'ai aimé aussi son exigence, sa capacité à améliorer les choses sur le moment en étant toujours très clair et très précis. Grâce à lui, j'ai compris que chaque phrase avait sa musique. Romain est frontal dans la manière de dire les choses mais je sais que les conseils qu'il m'a prodigués sur le jeu et sur la manière de se comporter sur un plateau me serviront plus tard.



LISTE ARTISTIQUE

Alex	Manu Payet
Arnold	Clovis Cornillac
Ben	Douglas Attal
Cyril	Pascal Demolon
Smiters	Benjamin Laverhne
Jérémy	Côme Levin
Jennifer	Zita Hanrot
J.R. Jablonski	Sam Karmann
Léonard De Vitry	Jacky Ido
Sabrina	Ana Girardot
Frédérico	Laurent Bateau

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Romain Levy
Scénario et dialogues	Romain Levy et Mathieu Oullion
Producteur délégué	Alain Attal - Les Productions du Trésor
Coproduction	Mars Films - Chaocorp - Picseyes
Producteur exécutif	Xavier Amblard
Premier assistant réalisateur	Frédéric Gérard
Directrice de casting	Emmanuelle Prevost
Chef opérateur	Laurent Tangy
Chef cadreur	Rodolphe Lauga
Chef opérateur son	Nicolas Provost
Chef décorateur	Nicolas de Boiscuillé
Chef costumière	Paulette Ribot
Directeur de postproduction	Nicolas Mouchet
Chef monteur	Stéphane Couturier
Compositeur	Rob

